

# LA PLACE SAINT-JEAN

Douzième et dernière série du "Médecin des Folles"

DEUX BANDITS

I

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien franchir avec nous les guichets de la prison de Melun.

Dans le corps de bâtiment réservé aux prévenus, Fabrice avait fait la connaissance de deux repris de justice de la pire espèce, accusés l'un et l'autre de vol, et qui devaient passer en cour d'assises en même temps que lui.

Les deux sacripants, piliers des maisons centrales et des bagnes, affichaient de chaudes sympathies pour un *cocodès de la haute*, dont la bourse relativement bien garnie leur procurait les douceurs de la cantine.

Ils ne le quittaient guère.

Leurs relations étaient devenues si intimes, malgré la surveillance spéciale dont ils étaient l'objet, leur confiance mutuelle atteignait de telles proportions, qu'ils combinaient ensemble un plan d'évasion dont nous ne tarderons pas à connaître les résultats.

Le jour même où Georges Vernier se rendait au parquet de Melun afin d'obtenir pour mademoiselle Baltus l'autorisation de voir Fabrice, les détenus se trouvaient dans le préau.

L'intensité de la chaleur rendait peu attrayante la promenade de long en large sous les rayons d'un soleil torride.

Les trois hommes s'étaient étendus côte à côte sur les pavés à l'ombre d'une des ailes du bâtiment, et causaient à voix basse.

L'un des nouveaux amis de Fabrice se nommait Pierre Cadart, dit *La Gourgane*, agréable sobriquet qu'on lui décerna au bagne de Brest où il avait fait cinq ans.

L'autre s'appelait Sosthène Ribot, dit *Bec-de-Lampe*, en souvenir d'une condamnation qu'il avait subie dans cette même prison de Melun pour un vol de lampe commis avec effraction chez un lampiste de Fontainebleau.

—Ainsi, demandait *La Gourgane* à son camarade *Bec-de-Lampe*, tu crois que demain le harreau sera scié complètement ?

—En vingt minutes je me charge de terminer l'affaire, répondait *Bec-de-Lampe*, et on pourra se donner de l'air sans crainte.

—Oui, tu dis cela, toi... Mais notre chambre est au deuxième étage.

—Eh bien ?

—Eh bien, tu ne sauteras pas de la fenêtre dans le chemin de ronde... C'est tout au plus si l'angora de la mère Michel en aurait été capable...

—Et nos couvertes, imbécile ?

—Je sais qu'il y a nos couvertes et qu'on peut fabriquer des cordes, mais je sais aussi qu'il y a un factionnaire dans le chemin de rond puisqu'on l'entend marcher toutes les nuits...

—Ce n'est pas dans le chemin de ronde qu'il marche...

Fabrice écoutait attentivement.

—Où donc, alors ? demanda-t-il.

—Une sourdine à vos grelots ! dit *Bec-de-Lampe* au lieu de répondre. Voilà le gardien qui vient par ici...

Il ferma les yeux comme s'il dormait.

Ses deux compagnons suivirent son exemple, et *La Gourgane*, voulant donner plus de vraisemblance à son sommeil, se mit à ronfler.

Le gardien jeta en passant un regard plein de défiance sur le trio de gredins et continua sa ronde.

Fabrice ouvrit un oeil et le regarda s'éloigner.

—Le voilà tout au bout du préau... fit-il au bout d'un instant.

—Alors nous pouvons continuer, reprit *Bec-de-Lampe*, je vous disais que le factionnaire en question n'est pas dans le chemin de ronde, et j'en suis sûr, car j'ai souvent fait la corvée par là du temps de ma première prévention... je peux donc vous donner des renseignements positifs...

—Eh ! sapristi ! donne-les donc ! interrompit *La Gourgane* avec impatience. Où se trouvent-ils, l'un portant l'autre, le pioupiou et son flingot ?

—A l'étage au-dessous de nous, dans un couloir à ciel ouvert qui fait galerie sur le chemin de ronde. La fenêtre de notre chambre ouvre sur ce couloir.

—Ah ! ah !

—Qu'est-ce que tu dis de ça, *La Gourgane* ?

—Je dis qu'en descendant par la fenêtre, le couloir dont tu parles serait notre première étape.

—Naturellement.

—Alors, il n'en faut pas !

—Et, à cause ?

—A cause du pioupiou et de son flingot !... Ce militaire, esclave de la consigne, pousserait des cris de pintade en nous voyant filer et donnerait l'alarme, sans compter qu'il nous tirerait très bien dessus !... Bref, nous serions pincés. Voilà !

*Bec-de-lampe* eut aux lèvres un sourire ironique. Oh ! là ! là !... qué malheur ! répliqua-t-il railleusement. Tu me prends donc pour un jocrisse, jocrisse toi-même ! A quelle heure remonte-t-on au dortoir ?

—A six heures et demie...

—A quelle heure commences-tu à entendre les pas de la sentinelle ?

—Vers huit heures et demie...

C'est-à-dire à la nuit tombée... continua *Bec-de-Lampe*. Ce qui prouve qu'on pose le factionnaire quand le jour met un éteignoir sur sa chandelle, et pas avant...

—C'est juste, dit *Fabrice*...

—Or, de six heures et demie à huit heures et demie, absence complète de sentinelle... On descend comme par le grand escalier et l'on s'en va, la canne à la main.

—En plein jour ? fit *La Gourgane* incrédule.

—Non pas en plein jour, mon petit père, mais à la brune, ce qui est bien différent et c'est justement l'heure du dîner des gardiens qui sont tranquilles et sans méfiance après avoir bouclé les détenus... Quand on veut s'évader un peu proprement, mes enfants, faut savoir tout ça, afin de ne pas se laisser repincer avant d'être sorti de la souricière...

—Bon ! dit *Fabrice*. On peut tenter le coup, et je crois en effet qu'on a des chances de réussite, mais une fois dans le chemin de ronde on n'est pas dehors... Comment sortir ?

—Cocodès de mon cœur, répliqua *Bec-de-lampe*, je suis de Melun, moi, et je connais ma prison et ses environs comme vous pouvez connaître les allées du bois de Boulogne... Le mur d'enceinte, de notre côté, sépare le chemin de ronde d'une propriété sans maison, un grand terrain, une espèce de potager, affermé à un jardinier pour y cultiver des navets, des concombres, des melons et autres citrouilles... Dans ce terrain il y a un puits mitoyen avec celui de la prison, un puits à deux ouvertures, l'une dans le chemin de ronde, l'autre dans le potager. D'un côté comme de l'autre on peut puiser l'eau à l'aide d'un seau et d'une corde à poulie... Ah ! les prisons de province ne sont pas organisées comme Mazas ou la Roquette... C'est de la vraie camelotte, parole d'honneur !...

—Si je vous comprends bien, dit *Fabrice*, il est possible, en se glissant dans le puits et en passant sous la muraille, d'arriver de l'autre côté...

—C'est à peu près ça ; toutefois il ne s'agit pas seulement de passer sous le mur, mais sous une grille scellée dans les fondations, coupant les puits en deux, et s'enfonçant dans l'eau de cinquante centimètres au moins...

—De sorte que, pour gagner l'autre côté, dit *La Gourgane*, il faut piquer une jolie tête et filer sous la grille...

—Yes, milord.

—Eh bien, ça se peut tout de même...